

Indigne

Textes et dessins érotiques

Entrez dans le Round Robin

Le Troisième Homme

par Ludvine

La suite de Patrick

La suite d'Ano

La suite de ChisD

La suite de Desdemone

La suite de Gaël

*L'arborescence peut-être infinie,
à vous de choisir de qui vous voulez prendre la suite...*

Le Troisième Homme

Trois hommes, campés devant moi, me matent comme une proie. Une proie facile, désormais. J'ai toujours cru que j'aurais le choix. J'ai toujours su que je finirai dans ce genre de situation, mais je pensais que, même alors, j'aurais le choix. Je n'avais pas pensé à ça. C'est un cauchemar, une voie sans issue, ou peut-être une porte vers la folie.

Cette pièce respire le mauvais goût, la vulgarité. La tapisserie de fleurs jaunes est fanée, les peintures écaillées, un voilage gris vaguement brodé flotte devant la fenêtre. Au fond, une autre porte. L'appartement doit comprendre deux pièces, trois tout au plus, peut-être sommes-nous dans une banlieue, un quartier d'immeubles anonymes, entassés parmi d'autres anonymes. Le canapé est criard, le tapis de poils synthétiques prêterait à rire en d'autres circonstances, il y a, ou il y a eu, une femme dans les parages : des napperons de solderie trônent sur les accoudoirs.

Ma sœur est étendue sur une table de cuisine. Ses jambes pendent sur les côtés, attachées au piètement, ses bras ont été ramenés au-dessus de sa tête, solidement liés, et la corde fixée aux autres pieds. Le cordage passe sous le plateau, et ensuite dessus, sur sa gorge, dessous, dessus pour ficeler sa taille, puis plaque ses cuisses avant d'être noué autour ses chevilles. Elle est nue, son corps hurle de peur en lents frissons interminables, elle ne peut qu'écouter. Un masque de cuir couvre ses yeux, descend en couvrant le nez et la bâillonne avec, j'imagine, une balle de caoutchouc dans la bouche. Depuis le temps que je l'entraîne dans mes galères, elle avait échappé à tout, jusqu'à aujourd'hui. Je ne peux plus la protéger.

J'imagine déjà le SM de bazar, traduit par un passage à tabac pur et simple, dans le pur style des amateurs de revues pornos et de bière que j'ai devant moi, mais je me trompe. C'est beaucoup plus simple que ça. L'un d'eux sort une arme, une sorte de pistolet avec un long canon, je n'y connais rien en arme à feu, et la charge. Il se place entre les jambes de ma sœur et, avec une lenteur éprouvée et calculée, insère le canon dans son vagin. Son gémissement étouffé me glace les muscles.

" Bien sûr, si tu fais un geste je tire. " Bien sûr. " Ce n'est pas la peine, j'ai compris, retire cette arme, tu lui fais mal. " Il se tourne vers moi, sourit. " J'y compte bien. Déshabille-toi. " On ne sait pas à quel point un jean est difficile à enlever quand on surveille en même temps un individu qui menace un être cher. Toutes mes fringues sont maintenant à mes pieds, j'ai une fois encore l'impression d'appartenir à une espèce quelconque de rongeur et que trois busards volent en traçant des cercles au-dessus de moi.

J'entre en moi, perçois nettement les ordres, mais les exécute dans le flou le plus total. Je pense à ma sœur, l'imagine sauve et loin, en sécurité. Je m'agenouille docilement devant le canapé ou l'un des trois a pris place. Je commence à lécher son sexe encore mou. Quand il le fourre dans ma bouche, j'ai la brutale envie de serrer les dents sur la peau flasque. Il doit le sentir et me ramène à la raison. " Pense à ta sœur. " Je ne fais que ça, bon sang. Il bande petit à petit, je songe un instant qu'il n'en finira jamais de grossir. Il emplit finalement tout à fait ma bouche, et l'agite en va et vient saccadés, touchant le fond de ma gorge de temps en temps, m'arrachant des hauts le cœur. C'est long. La mâchoire me fait mal, son sexe est assez gros, il le pousse toujours plus loin. Je m'applique, veux le faire jouir, en finir, je manque d'habitude.

"Prend son cul. " Je m'affole un instant. Penser à elle. Ne pas paniquer. Je suce consciencieusement, je n'y pense pas. Ça se passe derrière moi, je n'existe plus, rien n'existe, surtout pas la sensation de ses mains qui écartent mes fesses. Un doigt fourrage dans mon anus, je tente de me dégager, par réflexe. Pardon, frangine. Dans un effort infernal, je m'impose l'immobilité. Subir. Il me pénètre d'un seul coup, la bite dans ma bouche percute ma glotte,

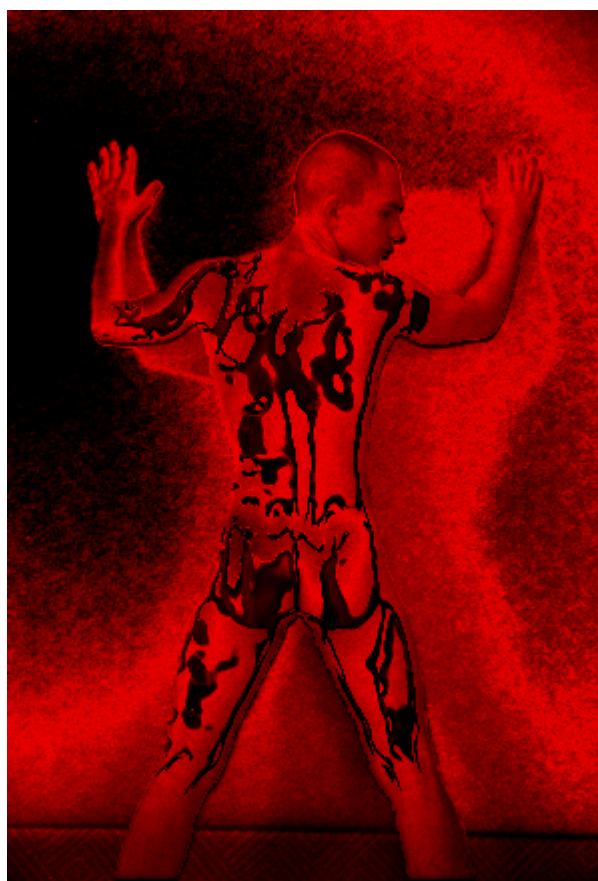
j'échappe un cri et me tord de douleur. Ca lui plaît, on dirait, son rire fuse et il s'enfonce, toujours plus. Il me martèle brutalement, écarte encore mes fesses. J'ai l'impression qu'il tente de me déchirer. J'ai l'anus en sang, je crois, et le marteau qui m'encule me fait encore plus mal à chaque fois qu'il donne un coup.

L'homme dans ma bouche a accéléré le mouvement. La vue de son pote dans mes reins l'excite, il s'agrippe à mes cheveux, devient frénétique, et jouit en râlant. Ca coule de ma bouche, dégouline sur mon menton, j'ai la nausée, je tremble de rage, l'autre percute mes reins en gueulant.

" Mais ma parole, en voilà une belle queue en érection ! " Non. Si. C'est vrai. Je bande. Petite sœur, que suis-je ? J'ai honte, je refuse, mais je bande comme un fou, échauffé, enflammé, j'attends l'orgasme. Il me masturbe, l'enflure, cette fois je suis en colère. Et plus la colère me brûle, plus je suis raide, empalé sur un sexe conséquent, le menton ruisselant de sperme, et la lave qui monte, de mon ventre, de mes couilles, qui monte et qui jaillit en même temps que l'ordure qui se vide dans mes reins.

Je suis hébété. Ils me disent plusieurs fois de m'habiller. J'obéis comme un somnambule. C'est le regard du troisième gars, celui qui est resté debout entre tes jambes, qui me réveille comme un coup de fouet. Je l'observe un instant et je comprends. Il n'a pas cessé d'aller et venir avec l'arme de son canon, entre tes cuisses, mon amour. Il a sorti son sexe de l'autre main et se masturbait pendant que ses comparses m'épinglaient. Je reste pétrifié, il attendait que je devine. Mon adorée, il enlève ton bâillon et le masque sur tes yeux. Tu clignes des paupières avant de voir à nouveau. J'aurais préféré qu'il te le laisse.

Ma douce, mon aimée, le troisième homme me jette un œil d'amusement désolé et se couche sur toi. Il te pénètre violemment, t'écartèle de ses coups. Je sanglote enfin, tu cries...



La suite de Patrick

Il va et vient d'abord brutalement dans ton vagin puis se retire, t'enfonce deux doigts dans ton anus resserré et le remplace bientôt par son sexe brutal.

Il progresse avec lenteur car ton petit trou est réfractaire. Puis, lubrifiant de nouveau sa verge à ton sexe, il entre de nouveau dans tes reins. Cette fois beaucoup plus loin.

Il progresse encore, il est bientôt fiché en entier dans tes entrailles et là, miracle, je t'entends soupirer d'aise, ta respiration s'accélère et je comprends que tu commences à aimer cela.

Lui même s'en apercevant, ressort presque entièrement et entre à fond, de plus en plus rapidement. Ta respiration s'accélère encore, tu cries et jouis à pleine gorge.

Ta réaction ayant provoqué la sienne, il entre une dernière fois, se visse bien à fond et lâche plusieurs jets de sperme violents qui provoquent en toi une seconde jouissance, plus intense encore que la première.

Ton bourreau s'arrache à toi, et le second vient immédiatement se fiché dans ton anus dilaté qui le réceptionne avec une joie intense et là c'est toi qui commandes : plus fort, plus vite, défonce-moi...

La suite d'Ano

Chaque coup de boutoir t'arrache un cri de douleur. L'homme se redresse pour aller plus loin, plus fort.

L'individu qui m'a sodomisé s'approche d'elle. Il défait sa ceinture. Le cuir claque sur la chair tendre. Des gouttes de sang perlent des meurtrissures, sur ses seins.

Les deux hommes prolongent leurs plaisirs au maximum. Ma sœur n'est plus qu'une poupée de chiffon, chair désarticulée succombant sous les coups, la profanation de sa beauté et leurs fantasmes pervers. Dans un grognement de jouissance, le troisième homme s'écrase sur elle en lui mordant les seins.

L'autre a cessé de la fouetter, les coups ainsi donnés l'ont réveillé. Sa large main autour de son sexe commence un lent mouvement de va et vient. Il se finit ainsi, le liquide blanchâtre asperge le visage de mon ange, se mêlant aux larmes de honte et collant les mèches blondes sur son front en sueur.

Tout de suite, il m'ordonne de m'approcher, me saisit par les cheveux et me fait ployer les genoux.

Il place ma tête entre tes cuisses. «Lèche». Instinctivement, je recule. Ma tempe se heurte au canon de l'arme. La pression du pistolet me pousse inexorablement vers ton sexe. Pardonne-moi, petite sœur, qu'aurais-je pu faire ?

De ton vagin coulent du sperme et le sang de ta virginité. Timidement, je lèche les grandes lèvres. Doucement, ma langue pénètre ton corps, je ressens les frémissements de ton sexe, l'influx nerveux qui parcourt le creux de ta chatte. Tes cuisses se contractent, tentent de résister au plaisir naissant. Depuis le bas de mon dos s'insinue une onde de chaleur et de plaisir qui remonte jusqu'à ma nuque. Après le cauchemar de ces brutes, la douceur de ce rêve, mille fois ressassé, est insupportable. Je bande. J'applique toute ma bouche contre ton sexe, à la recherche de ton clitoris. Tes jambes s'écartent dans un geste de soumission, tes reins se cambrent par saccades. Ta jouissance imminente te fait pousser de longs gémissements presque inaudibles.

Mon incestueux orgasme est interrompu d'un geste brusque qui me projette en arrière. Ma tête percute un meuble. Ma perception se voile. Le brouillard. L'inconscience.

Sa jouissance a excité les trois hommes. L'un d'eux la flagelle tandis qu'un autre joue à faire pénétrer le goulot d'une canette de bière dans son sexe. Les deux hommes libèrent sa taille et ses bras, la soulèvent en position assise, le troisième place la bouteille sous elle. Les salopards qui la maintiennent relâchent graduellement leur effort. Chaque centimètre fait jaillir une plainte de sa gorge. La canette disparaît dans sa chair meurtrie. Elle ne crie plus, elle souffre. Au delà des larmes.

Je ne vois pas d'issue, je sombre dans un vide sensoriel.

Un verre d'eau me fait revenir à l'angoissante réalité.

L'un des hommes me traîne dans la pièce contiguë. C'est une chambre, alourdie de crasse et d'odeurs. Ma sœur est délivrée de ses liens, allongée aux côtés de l'un des types, nu. Le dernier commence à se dévêtir et m'intime l'ordre d'en faire autant.

Nu, je me dirige vers l'orgiaque couche.

La suite de ChrisD

J'ai l'impression que ma tête va exploser. Ma sœur, ma tendre sœur que t'ont-ils fait ? Pensaient-ils te salir à mes yeux ?

Ils se trompent car je t'aime encore plus aujourd'hui qu'avant, tu es mienne pure et vierge et tu le resteras...

Je suis nu et j'attends... devant moi il se met à genou et me présente le trou béant de son cul «vas-y, toi qu'est-ce que tu attends ? »

Je souris et m'agenouille derrière lui... ça va être sa fête!

Une claque sur sa fesse part, il sursaute... Il ne s'y attendait pas

Il me regarde... une autre, enfoiré ! il n'a pas l'air de saisir, il se redresse «eh ben dis donc...» il ne finit pas sa phrase que ma main s'abat sur son visage, la gifle résonne dans la pièce et les autres s'approchent de nous.

Je le retourne brutalement, il essaie de se débattre et une lutte silencieuse commence entre nous. «Vas-y mon pote !» me lance l'un.

Nos deux corps en lutte dégagent une transpiration forte et aigre... nos mains glissent, nos doigts s'enfoncent dans notre chair pour une prise, nous sommes trempés... malgré moi, le glissement de nos deux corps m'excite... je bande...

Je le plaque enfin au sol et mes pieds sur ses cuisses l'empêchent de bouger.

Un bras sur sa nuque, j'appuie de toutes mes forces, il ne bouge presque plus.

Regarde-moi petite sœur, vois comme il paraît minable sous moi... regarde comme je suis beau tout en sueur comme je suis fort !

Je prends mon sexe de ma main libre et le dirige entre ses fesses... il les serre... je le frappe violemment, «continue à te débattre, je pense, donne-moi une bonne raison de t'exploser !» Je réessaie, il ne bouge plus, il a compris. Mon sexe gonflé et durci par l'excitation s'enfonce entre ses fesses, il se cambre et me tend son anus. Je l'ignore. Mes reins dans un mouvement lent vont et viennent au-dessus de son anus... «tu voudrais que je t'encule hein ! ? Tu voudrais bien, hein... espèce de petite merde ! Demande-le-moi, supplie, petit pédé de rien du tout, eh vous les autres regardez comme elle est belle ma queue et dites-lui, qu'il m'implore de lui fourrer dans son cul...» je lui claque brutalement les fesses à plusieurs reprises «eh mec, si tu voyais ça» lui lance ses amis «on dirait que tu te fais baiser en beauté là !» Je lui prends les testicules entre les mains, je les serre suffisamment fort pour que ses jambes se raidissent, il bouge la tête, il a peur. Mes doigts pincent la peau flasque des ses boules, une petite tape «ought! Baise-moi mec qu'il me dit» «tu supplie que je te baise?» «Ouais, dépêche-toi, mes couilles me font mal» mon doigt s'introduit dans son anus, un deuxième suit, puis un troisième et bientôt toute ma main s'y enfonce, «ah... qu'est que tu fais ??! Ah... arrête, tu me fais mal». «Mec, je crois qu'il vient de t'enfoncer son point dans ton cul, lui crie un de ses compères et ils partent dans un grand éclat de rire. L'autre se débat lamentablement. Regarde petite sœur je nous venge... j'appelle l'un des gars et lui demande de me sucer, il le fait avec plaisir.. Je suis un peu étonné, serait-ce moi en train de les diriger comme ça ? Je demande à l'autre de prendre son pote par derrière, il n'hésite pas une minute. mon poing va et vient dans l'anus de l'autre qui gémit... il a mal, tant mieux pour lui !

Repose-toi mon amour, mon ange... je m'occupe d'eux

Les coups violent de l'un embroche l'autre sur mon sexe... il suce bien le bougre. Des râles de plaisir s'arrachent de nos gorges... «Nous sommes sur le point de jouir ensemble, les mecs...» Leur dis-je... «Ensemble...» Je sens leur jouissance monter, leurs mouvements sont plus rapides plus violents... mon sexe enfle... nous allons jouir... nous jouissons... je sors de sa bouche à ce moment là et asperge l'autre de mon sperme... mon poing sort de son cul et je lui donne une dernière claque avant de m'effondrer sur lui...

Je reprends lentement conscience. Je sors du brouillard, mais pas de notre cauchemar. Tu es toujours là, ma belle, à leur merci. Mon délire s'estompe et laisse place à la terrible réalité.

La suite de Desdemone

Et je te vois, ma douce sour, recroquevillée sur le lit. Tu frémis, mais ton regard est brillant, empli de haine, de haine pure. Toi si douce, je n'aurais jamais imaginé qu'il puisse y avoir autant de haine dans ton regard. L'un s'approche de toi, tu sembles te ramasser encore un peu sur toi-même, comme une bête sauvage. Mais lui ne semble voir dans cela que de la peur, et cela semble être aussi l'avis de son copain, qui se dirige maintenant vers toi. Le premier est tout près, il veut te toucher, mais voilà que tu bondis sur lui comme une panthère, et tu le griffes te le mords. Jamais je ne t'avais vue comme ça, ma petite sour. Il essaie de se défendre, de t'immobiliser, mais tu te bats comme une furie et lui fais une estafilade sur la joue. Le second se précipite pour aider son copain. Tu te bats, ma belle, et réussis à en calmer un d'un coup de pied dans les couilles. Il s'écroule par terre, se tenant le sexe et gémissant. Tu maîtrises enfin l'autre en le menaçant du même sort, voire pire. C'est bien, ma sour, tu je tiens en ton pouvoir. Tu lui ordonnes de te lécher la chatte, en lui disant qu'il a intérêt à s'appliquer. «Sæurette, on dirait bien que ça l'excite, ce salaud, de te lécher!» «Toi», dis-tu à l'autre qui est toujours par terre, «viens sucer ton pote». Je me suis relevé, l'autre sous moi reste étendu à pleurnicher comme un bébé. Je te regarde, sæurette, et il y a toujours cette lueur de haine dans ton regard; tu veux te venger, je le sais, je le sens, alors je viens te glisser une idée à l'oreille. Tu souris, elle paraît te plaire. «Toi, par terre, je veux que tu encules ton copain qui est en train de me lécher!». Mais il est déjà à genoux, en train de sodomiser l'autre. Je suis à tes côtés, nos corps se touchent. Tu reposes ta tête sur mon épaule un instant, et je sens soudain toute la honte, la haine et le mépris qu'il y a en toi. Petite sour, pardonne-moi de t'avoir entraînée là-dedans, tu n'avais rien à y faire. Tu gémis doucement. On dirait que tu prends du plaisir, et tu as raison. Tu me murmures : «Va chercher la corde». J'y vais, et quand je reviens, leur rythme s'est accéléré, on dirait bien qu'ils vont jouir. Mais voilà que tu repousses brutalement celui qui te lèche. Il crie : celui qui le suçait l'a mordu, n'ayant pas prévu ce mouvement. Il tombe lourdement sur le troisième dont la queue glisse au-dehors. Tu es une reine, ma sour : tu ne leur as pas accordé la jouissance! Ils sont étendus par terre. Tu me regardes, je te comprends. J'avais pris le flingue en même temps que la corde. Je les menace et les force à se rassembler. Alors, je les attache très serré avec la corde, de telle façon qu'ils ne puissent plus bouger. Petite sour, nous sommes libres !

La suite de Gaël

La porte est en deux battants, on peut apercevoir dans ce sombre terrier une multitude d'instruments de torture, l'homme maintenant dévêtu m'ordonne de me plaquer contre une planche, je refuse, mais le deuxième arrive avec ma pauvre sœur, un couteau sous la gorge, et d'un simple geste de la tête m'indique de nouveau cette table verticale. Je me résigne et met les mains et les pieds dans les sangles. Pendant que l'homme nu m'attache fortement, je sens entrer dans ma chair des épines : les sangles ont des petites pointes métalliques. Mais je n'ai pas mal, ne serait-ce que la vision de ma tendre et naïve sœur m'interdit d'avoir mal ...

Le deuxième homme enlève la lame de sa proie et la tire par les cheveux, elle ne sait plus où elle est, du sang s'écoule de son entrejambe ... "Vas-y suce, suce le !" Il l'approche de moi, je vois son visage, je ne l'oublierai jamais, une larme coule sur sa joue, à ce moment je veux mourir, pourquoi ma sœur, pourquoi elle, je ne me le pardonnerai jamais ! elle prend délicatement ma verge dans sa bouche, elle ne bouge pas, l'individu lui a interdit. Le troisième homme rentre dans la pièce à son tour avec un fouet à la main. "Suce en cadence salope." Le fouet cingle. "Suce." A nouveau. "Suce..." A chaque coup de fouet, elle fait un va et vient avec sa bouche, les larmes coulent sur son si doux visage ...

"Suce" Le fouet. "Suce." Encore... Je sens de nouveau cette lave, cette brûlure, non, je ne veux pas, je ne v... Non... ! Je déverse tout dans ta bouche, tu manques de t'étouffer, tu régurgite ma semence . "Lèche, salope..." . Il commence à te fouiller l 'anus avec le manche de son fouet, tu gémiss tristement, puis te pénètre sans modération, il ravage une nouvelle fois ton anus. Horreur, nouvelle arme, nouveau jeux, il prend un pistolet à barillet, prend une balle dans une pochette laissée malencontreusement dans un coin de la pièce, la met dans un des six emplacement libre, puis referme la roulette, la fait tourner. L'anus déformé de ma princesse n'offre aucune résistance lors de l'introduction du canon, il me dit de compter jusque trois... non, non, je ne veux pas, je ne peux pas... Chacun leur tour, les bourreaux comptent. "Un ... deux ... trois ..." Je me sens défaillir. "Click..." la balle n'était pas dans ce logement, les trois salauds se mettent à ricaner, un rire insupportable, insoutenable... Mais qui sont-ils, que veulent-ils ?